

Tout est édifiant dans le récit d'Elie Sharabi relaté dans son livre *Otage*.

De l'ignorance crasse de l'israélien réel fantasmé par ses geôliers du Hamas, en passant par les conséquences des décisions du gouvernement israélien sur les conditions de vie des otages, jusqu'à la récitation par ces derniers, qui mangent rarement à leur faim, du Birkat Hamazon : « Béni sois-Tu...qui nourris toute chair avec amour et miséricorde ». Elie raconte comment, bien que n'étant pas religieux, les « moments de partage » entre codétenus « tournent souvent autour de la tradition et de la foi », en particulier autour des rites du chabbat.

Un témoignage de celui qui a passé presque 500 jours aux mains du Hamas m'a profondément marqué. Une phrase le résume : « Celui qui a un *pourquoi* peut supporter tous les *comment*. » Pour Sharabi, le pourquoi, sa raison de survivre, c'est de retrouver ses filles et son épouse, dont il apprendra, après sa captivité, qu'elles ont été lâchement assassinées après son enlèvement.

En lisant cela, j'ai immédiatement pensé à Viktor Frankl, ce psychiatre survivant du camp de concentration d'Auschwitz, qui affirme avoir survécu grâce au fait d'avoir trouvé un but et un sens à sa vie. Expérience qui lui permit de créer une forme d'analyse existentielle, la logothérapie. Il y témoigne que dans les camps nazis, les plus aptes à survivre étaient les prisonniers qui avaient un projet à réaliser après leur libération. Frankl caressait l'espoir de retrouver sa femme, dont il apprit la mort à son retour à Vienne en août 1945. Il projetait également de réécrire un manuscrit qui lui avait été confisqué lors de son internement à Auschwitz. Si vous ne l'avez pas déjà fait, lisez son ouvrage *Découvrir un sens à sa vie avec la logothérapie* !